

REPUBLIQUE RWANDAISE

MINISTERE DE LA JEUNESSE

ET DES SPORTS (MJESPORTS)

1 D

33 P

Correspondance

4/2/1981

04 FEV. 1981

190 /12.08.02.

Demande d'autorisation.

Monsieur MUNYENGANGO Anastase
C/O Troupe théâtrale TRAFIPRO
B.P. 302 K I G A L I

Monsieur,

Faisant suite à votre lettre du
20 Janvier 1981 relative à la demande d'autorisation pour la
présentation de la pièce de théâtre intitulée le "FUSIL" le 7
Février 1981 au Collège Saint André de Nyamirembo, j'ai l'hon-
neur de porter à votre connaissance que l'autorisation sollicitée
vous est accordée.

Colonel Aloys NSEKALIJE
Ministre de la Jeunesse
et des Sports.

C.P.I.

- Monsieur le Préfet de Kigali
- Monsieur le Maire de la
commune urbaine
NYARUGENGE

po [Signature]



COOPERATIVE

TRAFIPRO

KIGALI

République Rwandaise

Adr. télégr.: TRAFIPRO
B.P. 302 Kigali/Rwanda
Tél. 53 40 - 66 40
Télex n° 11 Kigali
R.C. n° A 040 Kigali

A traiter par
Date entrée: 20/1/81
N° Classement: 344/12 0802

Comptes courants:
B.K. Kigali n° 302
B.C.R. Kigali n° 129

Monsieur le Ministre
de la Jeunesse et des
Sports
K I G A L I

V/réf.:
N/réf.: MA/MS/us/81.

Kigali, le

20 Janvier 1981.

Concerne: Demande d'autorisation.



S/C le Chef du Service G. du
Personnel & des Affaires
Juridiques TRAFIPRO/KABGAYI

Maître MWICIRA Silas

Monsieur le Ministre,

La troupe théâtrale TRAFIPRO a l'honneur de s'adresser à votre haute personnalité pour solliciter l'autorisation de reproduire une pièce dite "LE FUSIL", oeuvre de Patrice NDENDI PENDA, dont copie est annexée à la présente.

Cette troupe a choisi le 07 février comme date de la première reproduction de la dite pièce.

Ledit spectacle aura lieu dans la salle du Collège Saint André à Nyamirambo à 16 heures 30.

Espérant une suite favorable à sa requête, toute la troupe vous transmet, Monsieur le Ministre, en plus de ses remerciements, l'expression de sa très haute considération.

Pour la troupe théâtrale

MUNYENGANGO Anastase

C.I. : - Monsieur le Préfet de Kigali
- Monsieur le Maire de la
Commune Urbaine
N Y A R U G E N G E

(Signature)

LES PERSONNAGES.

NDO : Planteur
REBECCA : Femme de NDO
Wann : Fils de NDO et de REBECCA
Mbosi, : Ancien combattant
Ndoumban : Chef de village
Yong : Catéchiste
Kapa : Commerçant
Elisa : Première femme du chef
Ekoloma : Sorcier
Poa : Vieil homme avare
Colonel Mbassi : Facteur
Villageois et Villageoises.

Et : Un commis, un homme de la ville, un employé de banque, un agent de police, un commissaire, deux voleurs.

ACTE I

SCENE PREMIERE

(C'est le soir. La scène se passe devant la case de Ndo. Rébecca, un balai à la main, dispose les sièges dans la cour, sous la surveillance de son mari)

NDO. (Un chasse-mouches à la main)
Rébecca, dis à ton vaurien de fils d'apporter le reste des sièges. Les gens vont arriver d'un moment à l'autre et... (Il se tourne vers la case...) Wann ! Wann !... Meingott ! Aaa Wann !

WANN. (De l'intérieur de la case.)

Pââââ !

NDO. (Imitant la voix de son fils.)

Fââââ ! Fââââ ! Vas-tu apporter ces chaises ou dois-je venir t'aider, avec mon chasse-mouches, à les sortir ?

Wann sort, une chaise sur la tête et l'autre à la main.
Dans sa précipitation, il tombe.)

NDO

Meingott ! Ce glouton va me casser toutes les chaises... (Il bondit et applique deux coups sur les fesses de Wann, avec son chasse-mouches Wann se sauve dans la case en criant. Rébecca ramasse les chaises...) C'est une malédiction du ciel que d'avoir un fils pareil ! Rébecca, je t'ai toujours interdit de lui donner des oeufs. Voilà le résultat de la désobéissance. Les jambes de Wann sont aussi molles que des légumes.

REBECCA

Qui lui donne des oeufs ? Voilà plus d'un moins qu'on ne sent pas l'odeur d'un oef dans ma cuisine.

NDO

Alors tu lui donnes à manger dans la marmite, le résultant est le même. C'était la même chose avec son frère aîné Eyoum... Au fait, où est-il ? Il y a du travail et...

REBECCA

Je l'ai envoyé nous prendre trois kilos de riz et du poisson salé chez Kapa...

NDO

Meingott ! sans m'avertir !

REBECCA

Je comptais le faire et...

NDO

-2-

Je ne suis pas encore mort ! Je dois être au courant de tout ce qui se passe dans cette case ; surtout quand on prend des choses à crédit, parce que c'est moi qui paie.

REBECCA

Nous n'avions rien à manger ce soir...

NDO

Est-ce que tes enfants et toi ne pouvez passer un soir sans manger ? Sais-tu combien je dois à Kapa ?

REBECCA

Mais le cacao...

NDO

Dix-neuf mille huit cent vingt-cinq francs. depuis trois mois, tu vas jour et nuit chez ce commerçant prendre des choses... Ce matin, il m'a présenté la facture parce qu'il sait que je dois partir pour Douala. Je t'ai toujours dit...

REBECCA

Ndo, ne te fâche pas...

NDO

Garde tes conseils pour toi ! c'est moi qui fais bouillir la marmite ici et...

REBECCA

Le catéchiste ne nous a-t-il pas dit qu'on a haussé le prix du cacao à Douala ?

C'est pourquoi il a haussé aussi les cotisations à l'Eglise ? Meinott C'est cet homme qui gâte ce village. A-t-on jamais vu un vrai homme rester au village du matin au soir avec des lunettes sur le nez, alors que les autres vont aux champs ?

REBECCA

Ne crains rien, nous payerons à Kapa tout son argent. Tous ces sacs de cacao que tu vas vendre.

NDO

N'empêche que c'est moi qui dois décider de tout.

REBECCA

As-tu songé à envoyer quelque chose au Chef ? Il dira que tu le méprises, parce que tu as reçu une médaille et parce que tu vas acheter...

NDO

Je ne crains ni la jalousie, ni la sorcellerie des gens de ce village. J'ai dit à tout le monde de venir.

REBECCA

Envoie-lui quand même une bouteille de Kiravi ; tu oublies le premier sermon de notre catéchiste ? Il disait qu'il faut donner au chef ce qui est au chef et à Dieu ce qui est à Dieu...

NDO

, =9-

Amen ?

REBECCA

Alleluia...Wann ?

WANN. (De la case.)

Mââââ ?

REBECCA

Ton père t'appelle.

NDO

Va regarder dans la poche gauche de ma culotte ; tu y trouveras cent soixante-cinq francs ; prends cent soixante et achète une bouteille de Kiravi que tu porteras à Ndoumban... et que je trouve les cinq francs qui restent dans la poche de la culotte.

Rebecca: On dit que Wann est tout son portrait quand tu étais jeune.

NDO

QUI ?... QUE... QUOI... Je ne...

(Entre Mbôsi, tout joyeux.)

MBOSI

Koudibineeeee ?

LE DEUX EPOUX

Koudibin !

MBOSI. (De bonne humeur.)

Wêêêê Kêêêê ! Aaa Matomba Rébecca, tu ne me donnes même pas la "poitrine"

REBECCA

Matomba Mbosi, est-ce que je peux te refuser "ta poitrine" ? Viens donc la prendre.

LES DEUX. (Dans les bras l'un de l'autre.)

Eheeeee ! Ihiiiiii !

MBOSI

Bôôôôôô matomba, ta poitrine est toujours aussi douce que l'eau d'une noix de coco... Je comprends pourquoi Ndo ahoie toujours dès qu'un homme essaie de te tourner autour... (Il soupire) Au fait Ndo : as-tu envoyé quelque chose à Ndoumban ? Tu sais que, ces derniers temps, tout le monde ne te voit pas avec ces deux yeux.

NDO

N'ai-je pas invité tout le village ce soir à manger et boire ? J'ai pris des casiers de bière à crédit chez Kapa ; il y a aussi du vin de palme. Que me reprochera-t-on encore ?

MBOSI

Rien en effet. Sauf que tu as une très jolie femme... Mais j'entends venir les gens ; ce sont les invités sans doute.

(Les gens arrivent et s'installent en se saluant et en plaisantant. Entrent enfin le chef et ses femmes.)

ELISA

Nous vous saluons tous !
TOUS

Koudineeeeeee !

NDO. (Empressé.)

Ndoumban, Voici ta place et celle de ta première femme.

NDOUMBAN. (Fâché.)

Elisa, rends à Ndo sa bouteille de Kiravi.

NDO. (Embarrassé.)

Mais je...

NDOUMBAN

Je sais qu'il y a des gens dans ce village qui me méprisent, mais j'ignorais qu'ils iraient jusqu'au point de m'envoyer une brute de Kiravi pour m'inviter à une cérémonie.
Que voulez-vous ? Je n'ai pas reçu de médaille et n'ai pas des tonnes de cacao...

REBECCA

Mais nous avons gardé la bière pour la fête et...

NDO (Avec colère.)

Vas-tu te taire vieille bavarde ? Voilà ce que tu as fait de mes enfants Ils n'arrivent même plus à me comprendre... Aaa Wann !

WANN

Pââââ ?

NDO

Fâââ ! Ne t'ai-je pas dit de porter un casier de Beaufort chez Ndoumban

WANN

Hein ?... Mais tu m'as dit d'acheter...

NDO

Meingott ! attends que je te trouve planté là à me parler sur ce ton.

WANN. (Reculant.)

Je lui donne tout le casier ou une seule bouteille ?

REBECCA

Donne-lui tout le casier. Ton père te dit de lui donner tout le casier.

NDO. (Avec colère.)

Ce sont les gros plats de nourriture que tu leur donnes qui les rendent si sots. C'est toi la responsable et, tôt ou tard, je te chasserai de ma cas.

NDOUMBAN. (Magnanime.)

-5-

Laisse donc, Ndo ! Tu fais comme si tu ne connaissais pas les femmes. Une femme n'est intéressante que dans la mesure où elle te fait passer une bonne nuit...

MBOSI

Ndoumban a raison. Quand j'étais tirailleur en France, j'y ai connu des milliers de femme : des noires, des blanches, des bleues, des jaunes des rouges et pas une seule n'avait un mot sensé dans la bouche.

UN JEUNE VILLAGEOIS

Hèèèè ! Il existe aussi des femmes bleues, Pâ Mbosi ?

MBOSI

Oui petit. Les femmes bleues sont les plus séduisantes ; voilà pourquoi elles sont si rares. Il faut avoir fait la guerre pour...

NDOUMBAN

Ce n'est pas toi que nous sommes venus écouter ici... Aaa Ndo, tout le monde est là ?

NDO

Je... Je crois.

NDOUMBAN

Alors. Je débute la réunion... Ekwa mwato !

TOUS

Ooooooh !

NDOUMBAN

Ekwa mwato !

TOUS

Ooooooh !

NDOUMBAN

O tam tè !

TOUS

Njôm !

NDOUMBAN

O si tam tè !

TOUS

Njôm !

NDOUMBAN

Vous vous demandez certainement pourquoi vous êtes ici ? Je le sais, mais je ne vous le dirai pas. Je laisse à Ndo le soin de vous l'apprendre. Je vous parlerai ensuite. Explique-le leur Ndo.

NDO

- 6 -

Ekwa mwato !

TOUS

Ooooooh !

NDO

Ekwa mwato !

TOUS

Ooooooh !

NDO

O tam tè ?

TOUS

Njôm !

NDO

O si tam tè !

TOUS

Njôm !

NDO

Nos ancêtres disaient qu'il ne faut pas attendre d'avoir tué un éléphant pour appeler ses frères ; le catéchiste ici présent ne nous a-t-il pas dit qu'une veuve était allée au ciel parce qu'elle n'avait donné qu'un centime à l'Eglise ?

YONG

Heu... Heumm... En effet ! mais je crois que je m'étais mal fait comprendre. Il est vrai que la veuve avait eu grâce aux yeux de notre Seigneur en ne donnant qu'un centime ; cependant, il faut bien comprendre que c'était là toute sa fortune. Il est évident que quiconque est en abondance et misère le seigneur, il sera aussi miséré par lui. Vous connaissez tous l'histoire de Caïn et Abel. Caïn avait....

NDO

Sois tranquille Yong ! Il n'est pas dit que c'est Ndo Njoh qui sera le Caïn de ce Village et je te le prouverai dès que j'aurai vendu mon caco à Douala.

YONG

Le SEigneur en tiendra compte et le marquera dans ton cahier de bienfait.

ELISA

Amen ?

TOUS

Alléluia !

NDO

Je vous ai fait venir afin que nous fêtions cette médaille...

NDO

MBOSI

-7-

Qui fait de toi un vrai homme ! Vous pouvez me croire, sans médaille, la richesse n'est qu'une amante inassouvie. J'ai vu à Jérusalem pendant la guerre, des vraies femmes, douces, grosses et grasses, se disputer l'honneur de partager le lit de m'captain. Rien qu'à cause de sa médaille.

NDOUMBAN

Eééééééééé ! Mbosi nous ment dans ce village ; n'est-ce pas que Jérusalem est au ciel ?... Quand donc as-tu été au ciel ?

MBOSI

ça alors ! J'ai fait la guerre en Judée, à Jérusalem et en Israël...
J'y ai...

ELISA

Le premier catéchiste nous disait toujours qu'après la mort, nous irions à Jérusalem, au ciel où se trouvent Moïse, Noé et les autres ? Jérusalem ne saurait être sur cette terre maudite.

REBECCA

Et encore, les saintes filles de Jérusalem peuvent-elles se souiller avec des hommes ?

MBOSI

Moi, Mbosi, je vous dis que Jérusalem est du côté du mont Koupé. Les femmes de Jérusalem sont bien en chair ; elles ne sont pas maigres comme ces guêpes affamées qui bourdonnent dans ce village. Quand on a une femme de Jérusalem dans les bras, on ne songe même pas à la mort.

REBECCA

Enfin monsieur le Catéchiste, Jérusalem se trouve-t-elle au ciel ou sur la terre ?

YONG

Heu... J'attendais cette question... Heu ! Jérusalem est une magnifique cité où habitent les anges et les hommes. Elle se trouve en partie au ciel... en partie seulement parce que certains individus s'y étaient livrés à des actes peu avouables et il ont été précipités sur la terre.

REBECCA

Donc ce ne sont pas les vrais habitants de Jérusalem qui sont sur la terre

YONG

Pas du tout ! ^{vrais} les sont au ciel.

MBOSI

Vrais ou pas vrais, ces gens-là savent fabriquer les filles, parole de Mbosi.

NDOUMBAN (Irrité.)

Je t'ai déjà dit que ce n'est pas toi que nous sommes venus écouter ici...
Continue Ndo.

NDO

-8-

Vous savez également que le gibier se fait rare dans nos forêts. Nos pièges ne suffisent plus ; alors j'ai décidé d'acheter un fusil neuf à Douala.

MBOSI

Un fusil ! ça me rappelle le débarquement en Jaman. Oh, toutes ces belles filles, vraiment...

TOUS

Bôôôô, Aaaaa Mbosi ! Laisse-nous donc écouter Ndo.

MBOSI. (Avec un soupir.)

C'était le bon vieux temps ! Wêêêê, toutes ces belles femmes.

NDO

Bref, je vous ai fait venir pour fêter la médaille qu'on m'a décernée comme meilleur planteur de nos villages et nous boirons aussi pour la venue du fusil.

NDOUMBAN

Quand pars-tu pour Douala ?

NDO

Ce soir même, après la fête ; demain, à pareille heure, je serai ici, le fusil aussi naturellement.

NDOUMBAN

Tu as raison. On ne doit jamais rester longtemps à Douala. N'oublie pas que tu n'as pas de carte d'identité. Le Préfet m'a dit que le Président a ordonné d'emprisonner tous ceux qui n'en ont pas.

PBA

Le Président ou ces petites personnes qui sont dans sa maison ?

NDOUMBAN

Le Président lui-même !

TOUS

Wêêêêê !

NDO

N'ayez crainte ; je n'irai pas dans le centre où se trouvent les policiers. Buvons notre Vin.

REBECCA

Tu oublies que les catéchiste ne boivent pas de vin.

NDO

Tiens ! Mais c'est vrai ! Pauvre Yong !

MBOSI

-9-

Aaa Yong, qu'est-ce qui t'a pris de choisir un métier pareil ?

YONG

Il ne s'agit pas de métier mais de foi.

MBOSI

Alors change de foi ! Une vie sans vin n'est pas une vie.

POA

Mbosi, tu oublies que les prêtres eux ne boivent pas et ne se marient même pas.

MBOSI

Ah ! Ne me parle pas de ceux-là. Ils sont déjà morts !

YONG

Mettez-moi quand même quelques bouteilles de bière de côté... il y a souvent des gens qui viennent me rendre visite.

NDOUMBAN. (Se levant.)

A présent, vous savez pourquoi vous êtes ici. A mon tour, je vais vous transmettre le message de nos ancêtres. J'ai rêvé la nuit dernière.

Ce rêve n'est-il pas vrai ?

TOUS

Il est vrai.

NDOUMBAN

Nos ancêtres ne m'ont-ils pas parlé dans mon sommeil ?

TOUS

Ils t'ont parlé !

NDOUMBAN

Elisa, n'as-tu pas vu ce rêve ?

ELISA

Vu de mes propres yeux.

NDOUMBAN

N'as-tu pas entendu le message ?

ELISA

Entendu de mes propres oreilles.

NDOUMBAN

Voici ce que mes ancêtres m'ont dit en rêve : "Aaaa Ndoumban, tu dirais ceci à tes frères : ce n'est pas parce que nous vous donnons du cacao et des médailles ; ce n'est pas parce que nous vous donnons de l'argent et des fusils que vous devez vous croire au-dessus de nous et de votre chef. Sans votre chef, qui vous protégera contre les mauvais sorts ?"

Personne !

NDOUMBAN

Qui va souvent voir le Préfet et obtenir un délai pour les impôts ?

TOUS

Toi seul !

NDOUMBAN

De tous les villages qui bordent ce fleuve lequel tirera le premier coup de fusil ?

TOUS

Yééééé, le nôtre !

NDOUMBAN

Ndo ne mérite-t-il pas des égards pour tout ce qu'il fait pour notre village ? Il en mérite.

NDOUMBAN ^{Tous}

Voilà pourquoi nos ancêtres qui sont si bons et si justes m'ont ordonné : "Tu dois faire de Ndo ton deuxième notable." Voilà l'ordre que j'ai reçu.

ELISA

Houaaaaah !

TOUS

Houaaaaah !

YONG

Heu... Je voulais aussi vous rappeler qu'il ya trois ans nous avons perdu l'un de nos meilleurs anciens de l'Eglise. Paix à son âme...

REBECCA

Amen ?

TOUS

Alléluia !

YONG

Aimerez-vous que Ndo devienne Ancien de l'Eglise pour le remplacer ?

TOUS

Yéééééah !

YONG. (Satisfait.)

Très bien... La céré monie aura lieu dès son retour de Douala.

NDOUMBAN

Puisque nous sommes tous d'accord, pourquoi ne danserions-nous pas une saite danse ?... Poa va battre le tam-tam et vous, femmes, commencez la danse.

(Pendant que les villageois dansent en buvant, le rideau tombe.)

SCENE PREMIERE

(A la ville. Animation d'une rue.)

NDO

Je me sens toujours étranger dans cette ville... Elle change trop vite. Et dire que j'y viens chaque année vendre vendre mon cacao.

MBOSI

Du temps des Allemands, tout ceci n'était que brousse. Je me souviens même d'avoir ramassé un soir, à l'endroit où les blancs ont construit une grande case pour garder l'eau, une grosse tortue comme ça...

NDO

Je suis content que tu sois avec moi... Sans toi, qui aurait gardé les sacs de cacao au port pendant que je transportais les autres chez Mikes? Avec tous ces voleurs qui hantent la ville de Douala, on ne sait à qui se fier... Maintenant que tous les sacs de cacao sont là-bas, nous pouvons aller prendre l'argent et acheter le fusil.

MBOSI

Nous achèterons un fusil à "deux bouches" : c'est plus sûr. Après, nous pourrons nous amuser dans quelques ~~bars~~ et...

NDO

Je retourne au village après avoir acheté le fusil. Tu oublies que les autres nous attendent.

MBOSI

Tu ramollis Ndo... Mais où vas-tu par là ? La boutique de Mikes est à gauche.

MBOSI

As-tu une culotte sous ton pagne pour garder l'ardent ?

NDO. (Soulevant le Pagne.)

Cette culotte ne me quitte jamais ; ah, enfin nous y sommes. Voici le gérant.

MBOSI

Vas-y ! demande lui l'argent.

NDO

Missié le Gérant, je suis là !

LE GERANT

Deux fois deux font quatre et un de retenue font cinq : j'écris le tout et je retiens zéro. Zéro de retenue et trois font trois ; j'écris le tout... Bien. Qu'est-ce que vous voulez ?

NDO

C'est moi qui ai apporté quatre-vingts sacs de cacao tout à l'heure... Je viens encaisser l'argent.

LE GERANT

Il n'y a pas d'argent !

NDO

Quoi !

MBOSI

Hein !

LE GERANT

Seriez-vous devenu sourds par hasard ? Je dis qu'il n'y a pas d'argent.

MBOSI

-42-

Nom d'une pipe ! vous...

NDO

Et mon cacao ?

LE GERANT

Voilà votre cacao... Il n'y a plus d'argent dans la caisse... J'ai tout dépensé ; je ne passerai à la banque que lundi matin pour me ravitailler revenez lundi soir et vous aurez votre argent.

MBOSI

Pas question. Ndo sera sacré Ancien de l'Eglise demain dimanche. Il faut que nous soyons au village ce soir.

LE GERANT

Je regrette. Je retire toujours l'argent le lundi, pour toute la semaine... en outre, il est onze heures, c'est trop tard. Il me faut cinq heures pour retirer l'argent et le compter à la banque.

NDO

Mais... Nous devons rentrer ce soir, on nous attend au village... Et puis je ne veux pas aller habiter chez mes soeurs ; elles sauront que j'ai apporté la cacao et il faudra leur laisser de l'argent.

MBOSI

Puisqu'on n'a pas le choix, essaie de nous trouver au moins de quoi tenir jusqu'à lundi soir... avec toute la boisson et les femmes qu'il y a à Douala, un homme normal ne saurait se promener les poches vides.

LE GERANT

Santa Maria ! je vous dis qu'il n'y a pas un rond dans la caisse. Vous voulez que j'aie volé pour vous faire plaisir ?

NDO

Missié le Gérant, ne parlez pas de vol. Dieu ne peut souffrir les voleurs. Que faire ?

LE GERANT

Je ne vois qu'une solution.

MBOSI

Ah !

LE GERANT

Voulez-vous un chèque au porteur ?

MBOSI

Nom d'une pipe ! Pour qui nous prenez-vous ? On n'est pas venu jouer "Les porteurs" à Douala. Je suis ancien combattant, moi ! J'ai vu plus de pays et de femmes que vous en verrez votre vie durant. Je ne permettrai pas qu'un petit acheteur de cacao ventru m'insulte ! On veut de l'argent, un point c'est tout. On ne veut rien porter.

NDO

Mbosi a raison. Missié le Gérant, à notre âge, on ne peut plus porter de lourdes charges...

LE GERANT

Qui vous parle de charges ? Je parlais d'un chèque au porteur c'est-à-dire je vous donne un bout de papier, vous vous présentez à la banque et on vous donne de l'argent.

NDO

Vous voulez dire qu'on acceptera un bout de papier contre cinquante mille francs ?

LE GERANT

Mais bien sûr.

NDO

-13-

Héééé ! on aura tout vu à Doual.... Missié le Gérant, donnez vite ce bout de papier.

MBOSI. (Soupçonneux.)

L'homme à qui nous remettrons ce bout de papier vous connaît-il ?

LE GERANT. (Remplissant le Chèque.)

Cela n'a pas d'importance... Nom et prénoms ?

NDO

Ndo Jacob fils de Njoh. Mon grand-père descendait...
LE GERANT. (Ecrivant.)

ça suffit !

MBOSI

Mettez aussi mon nom, comme témoin.

LE GERANT.

Vous n'avez rien à y voir. Vous feriez mieux de travailler au lieu de vous balader avec de vieilles médailles... Somme de cinquante mille huit cents francs en chiffre... 50 800 Francs. Signature ! Voilà
Surtout ne perdez pas ce papier.

NDO

Et où trouverons-nous la case... Enfin là où on nous remettra l'argent.

LE GERANT

Allez à la BANQUE Camerounaise de développement. Un chauffeur de taxi
vous y conduira.

NDO

Bolque Cama... Bolque Cama...

LE GERANT

Banque Camerounaise.

NDO

Bolque Camalonnaisse ?

LE GERANT

C'est cela ; c'est écrit sur le chèque.

MBOSI

Viens vite Ndo ; nous allons arrêter un taxi... Quand à toi, petit acheteur de cacao...

Il vaut mieux avoir de vieilles médailles que d'avoir une tête de grenouille... Hé, taxi ! Wait ! taxi wait ooh ! (ils se ruent tous deux dehors.)

SCENE II

(A la banque.)

NDO

Fils, missié le Gérant de Mikes nous a dit de vous remettre ce bout de papier et que vous nous donniez de l'argent.

L'EMPLOYÉ. (Consultant le chèque.)

Bon, mais faites la queue comme tout le monde.

NDO (Surpris).

La queue ? De quoi ?

L'EMPLOYE

Comment de quoi ? Je vous dis de faire la queue un point c'est tout. (Mbosi et Ndo se regarde perplexes.)

NDO

Fils, je vais acheter un fusil tout à l'heure; le premier singe que je tuerai, je promets de vous envoyer sa queue.

L'EMPLOYE

Il ne manquerait plus que cela... je vous demande de vous aligner et non de m'envoyer des queues de singes.

MBOSI

Nous aligner ! Mais nous sommes pressés. Je suis ancien combattant...

L'EMPLOYE

Je suis désolé. Il faut que je serve les premiers venus.

MBOSI

Quelle insolence ! Ce sont les Français qui ont gâté ces enfants...
Du temps des Allemands...

NDO

Allons nous aligner Mbosi.

MBOSI

Ndo, lorsque tu auras encaissé ton argent et acheté le fusil, il faudra que tu m'avances quelque chose; je suis plus pauvre que la souris d'une église.

NDO

On verra.

MBOSI

Ekééé ! regarde !... Ndo, là... au coin...

NDO

Quoi donc ?

MBOSI

Regarde cette jeune fille... Regarde sa tête !

NDO

Meingott ! Je n'avais jamais vu une Africaine avec des cheveux de femme blanche sur la tête !

MBOSI

Pourtant tout son corps est noir... Heureusement que tu es là.

Ndoumban m'aurait traité de menteur au village lorsque j'aurais rancoté que j'ai vu une jeune fille noire avec une tête blanche.

.../...

- NDO : On aura tout vu à Douala.
- UN VOISIN : Ce ne sont pas ses vrais cheveux; c'est une perruque.
- MBOSI : Une quoi ?
- LE VOISIN : Une perruque; c'est une coiffure faite de cheveux de femmes blanches mortes.
- NDO : Meingott!... Que Dieu ait leur âme.
- MBOSI : Amen?
- NDO : Alléluia!
- MBOSI : Tu veux dire que cette fille a les cheveux noirs comme toute Africaine ?
- LE VOISIN : Mais oui ! Ils sont sous la perruque. Il paraît que c'est la beauté.
- NDO : Qu'est-ce qu'on ne verra pas à Douala ? Il faut que j'achète vite mon fusil et que je retourne au...
- L'EMPLOYE : Ndo Jacob!
- NDO : Moi-même!
- L'EMPLOYE : Votre carte d'identité.
- NDO : Je n'ai pas de carte d'identité. Cependant j'ai mon laissez-passer, ma carte d'électeur, mes reçus d'impôts depuis 1920 et je suis aussi le deuxième notable du chef Ndoumban.
- L'EMPLOYE : Y a-t-il une photo sur votre laissez-passer ?
- NDO : Non! Que voulez-vous faire d'une photo ?
- L'EMPLOYE : M'assurer que vous êtes réellement Ndo Jacob.
- NDO : Qui voulez-vous que je sois? Je suis bien moi. D'ailleurs ma figure prouve que c'est moi Ndo. Vous n'avez qu'à demander à Mbosì.
- L'EMPLOYE : Avez-vous un permis de conduire ?
- NDO : Un permis de qui?
- L'EMPLOYE : Un permis de conduire ... Avez-vous une voiture ?
- MBOSI : Une voiture! Nous n'avons même pas une bicyclette.
- L'EMPLOYE : Connaissez-vous cet homme ?
- NDO : Si je connais Mbosì ? Meingott ! C'est mon frère de même tribu!
- MBOSI : Si je connais Mbosì ? Meingott ! C'est ^{mon frère de même} Yeang., pas de cette parenté lointaine. Son arrière-grand-père maternel et ma grand mère ~~est morte~~ ^{étaient des cousins. Quand ma grand-mère est morte...}
- L'EMPLOYE : L'histoire de votre famille ne m'intéresse pas... Avez-vous une carte d'identité ?
- MBOSI : Quelle insolence ! ce sont les Français qui ont gâté ces enfants... Du temps des Allemands on lui aurait administré une bonne fessée pour impolitesse à l'égard d'un supérieur... Voici ma carte d'identité. Lorsque l'équipe qui les donnait est passée au village, Ndo était chez sa maîtresse à Bonalébé, voilà pourquoi il n'en a pas.
- L'EMPLOYE : Trouvez quelqu'un d'autre qui a une carte d'identité et qui (A Ndo) témoigne qu'il vous connaît : alors je vous donnerai de l'argent.
- NDO : Mais où trouver quelqu'un d'autre ? Mes soeurs sont jusqu'à Bonamikengué. Que faire à présent ?

- LE VOISIN : Mon frère, vous avez l'air d'un homme honnête ; je vous prête ma carte d'identité.
- NDO : Frère, que Dieu le compte parmi vos bienfaits.
- MBOSI : Amen?
- NDO : Alléluia... Fils voici les cartes d'identité.
- L'EMPLOYE
(Ecrivain) : Numéro des cartes présentées... Nom et prénoms... Faits à Douala et à Yabassi, le... Très bien ! (Il sort l'argent). Vous les voulez en billets de combien ?
- MBOSI : Donnez-les en billets de cent francs.
- L'EMPLOYE
(comptant) : Mille...Deux Mille...Trois...Quatre... Cinquante mille et huit cents francs. Voilà le compte y est.
- NDO : Merci fils... Mbosi, tu as bien choisi; en billets de cent on a plus d'argent... (vers le voisin.) Homme, je vous remercie infiniment. Prenez ceci pour vous soulager.
- LE VOISIN : Voyons, je ne voulais pas...
- NDO : Prenez, vous nous ferez plaisir.
- LE VOISIN : Puisque vous insistez, merci bien.
- MBOSI : Ndo, garde donc cet argent sous le pagne et partons d'ici. Tu sais bien qu'à Douala, l'odeur de l'argent attire les voleurs.
- NDO : Tu as raison. Allons-nous-en! Au revoir homme.
- LE VOISIN : Au revoir
- MBOSI : Tu as vu tout cet argent qu'à ce jeune homme ? Héééé! Moi (Tirant Ndo par la manche.) Mbosi, à sa place, j'aurais déjà acheté plus de trente jeunes filles de quinze ans pour me réchauffer.
- NDO : Que veux-tu, Mbosi, nous avons un proverbe qui dit que ceux qui ont les lentilles n'ont pas d'ongles pour les décortiquer
- MBOSI : Et ceux qui ont les ongles n'ont pas de lentilles. Tel est le monde.
- NDO : Allons plutôt acheter le fusil. Mais dans quelle compagnie trouverons-nous des fusils solides ?
- MBOSI : On nous renseignera; nous trouverons bien quelqu'un qui...
- NDO : Voilà notre voisin de tout à l'heure qui vient. Il a dû toucher son argent. Pourquoi ne pas lui poser la question ? Il est de la ville et il pourra nous renseigner.
- MBOSI : Tu as raison.
- NDO : Homme, nous parlions justement de vous.
- LE VOISIN : Vous êtes encore là ?
- MBOSI : Nous avons un petit renseignement à vous demander.
- LE VOISIN : Oui ? De quoi s'agit-il ?
- MBOSI : Voilà, je suis un ancien combattant c'est-à-dire que j'ai fait la guerre autrefois en France, en Angleterre et en Egypte. J'ai rencontré là-bas toutes les femmes que vous pouvez imaginer et...
- NDO : BOOOOO! Aaaaa, Mbosi! Tu ne peux donc expliquer brièvement les choses ? Voilà, homme, nous voulons acheter un fusil.
- LE VOISIN : Un fusil de chasse ?

NDO : Oui. Mais il nous faut quelque chose de solide et à "deux bouches" ; quelque chose capable de tonner fort. Ne pourriez-vous nous indiquer une bonne compagnie ?

LE VOISIN : Si ! j'en connais une... Mais je suppose que vous avez déjà une autorisation ?

NDO : Une autorisation ? De qui ?

LE VOISIN : Du commissaire !

MBOSI : Mais le fusil sera à nous... pas au commissaire. Dans l'armée on n'a pas besoin de son autorisation pour porter un fusil. On vous le donne ; et vous ne le perdez que quand vous avez perdu aussi votre âme.

LE VOISIN : Ici, ce n'est pas pareil. Pour acheter un fusil, il faut une autorisation du commissaire.

MBOSI : Mille hernies ! les Français ont tout pourri.

LE VOISIN : On ne vous vendra pas le fusil sans autorisation.

MBOSI : Même en graissant la patte au vendeur ?

LE VOISIN : On ne vous le vendra pas.

NDO : Où est la maison de ce commissaire ?

MBOSI : J'espère que tu n'as pas l'intention d'aller chez les policiers ?

NDO : Si !

MBOSI : Sans carte d'identité ?

NDO : Frère, a-t-on besoin d'une carte d'identité pour avoir l'autorisation ?

LE VOISIN : Je n'en sais rien... Vous pouvez toujours essayer. Si le commissaire refuse, vous aviserez .

NDO : Vous avez raison. Allons-y, Mbosi !

MBOSI : Mais où habite ce commissaire ?

LE VOISIN : Voilà le Commissariat en face de vous. C'est le Commissariat central.

NDO : Merci, homme, et au revoir.

MBOSI : Ndo ?

NDO : Oui !

MBOSI : Si ça tourne mal avec les policiers nous nous enfuirons ; mais chacun de son côté. Rendez-vous au port ; d'accord ?

NDO : D'accord !

MBOSI : Allons-y !

SCENE III

(Au Commissariat dans la cour.)

UN POLICIER : Heh ! heh ! Vous deux, là ! Où allez-vous ? C'est à vous que je parle !

NDO : Mbosi, fuyons !

MBOSI : Attends !

LE POLICIER : Alors, vous prenez le Commissariat pour vos maisons ? Venez ici !

NDO : Nous voulons une autorisation, monsieur le Commissaire.

LE POLICIER : Je ne suis pas le commissaire, mais un agent de police.

NDO : Monsieur l'argent de police ?

LE POLICIER : Par l'argent de police... A... gent !

NDO : Oui, monsieur heu... de police, nous voulons une autorisation.

LE POLICIER : Une autorisation de quoi ?

NDO : Nous voulons acheter un fusil.

... Vous, les

- LE POLICIER : Un fusil ! Je parie que vous venez de vendre le cacao. Vous, les villageois, chaque fois que vous venez en ville, c'est pour déranger tout le monde. Allez, vos pièces !
(Ndo et Mbosi se regardent étonnés.)
- NDO : Monsieur heu... de police, je vous assure que l'employé de la banque ne nous a donné que des billets... Il n'y a pas une seule pièce.
- LE POLICIER : Kaie ! vous insinuez que je vous demande de l'argent ? C'est une insulte qui va vous coûter cher... trop cher ! et tout de suite.
- NDO : Ecoutez fils...
- LE POLICIER : Je ne suis pas votre fils ! au poste !
- MBOSI : Graisse-le !
- NDO : Heu !
- MBOSI : Mouille-lui la barbe ! Donne-lui un pourboire.
- NDO : Combien ?
- LE POLICIER : Alors c'est pour demain ? Au poste !
- MBOSI : Passe-moi quelques billets.
- NDO : Tiens !
- MBOSI : Homme, vous êtes un homme bon et juste; vous êtes issu d'un sang noble et la clémence est votre vertu. Je suis sûr que vous avez une belle jeune femme bien grasse et bien dodue; fils, il y a des nuits où elle vous tourne le dos au lit; que faites-vous ?... Vous pardonnez. Nous sommes en faute; mais nous demandons grâce. Saluez-moi mon fils...là ! Dites-nous à présent où trouvez cette autorisation.
- LE POLICIER : Heu... Vous m'êtes agréable, papa. Vous êtes un homme sage et généreux. Allez voir le commissaire. Frappez à cette porte.
(Ndo frappe à porte.)
- VOIX DU COMMIS : Entrez !
- MBOSI : Laisse-moi entrer le premier, je dois saluer en tant qu'ancien combattant.
(Il frappe aussi à la porte.)
- LE COMMISSAIRE : (criant) J'ai dit d'entrer.
(Mbosi entre, frappe le sol du pied et porte la main au front.)
- LE COMMISSAIRE : (stupéfait) Qu'est-ce... Qu'est-ce que c'est ?
- MBOSI : Mbosi Lazare, tirailleur de première classe de l'infanterie, mon commissaire.
- LE COMMISSAIRE : Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?
- NDO : On nous a dit de vous demander une autorisation. Nous voulons acheter un fusil.
- MBOSI : Un fusil à "deux bouches" mon commissaire.
- LE COMMISSAIRE : (A Mbosi) Pouviez pas le dire tout de suite au lieu de faire le zouave ?
- MBOSI : Mon Commissaire...
- LE COMMISSAIRE : Tais-toi avec ton "mon commissaire"... (A Ndo.) Donne-moi ta carte d'identité.
- NDO : Fils, je... Je n'ai pas de carte d'identité Par contre j'ai tous mes reçus d'impôts...
- LE COMMISSAIRE : Quoi ! Tu n'as pas de carte d'identité ? ... Tu auras donc six mois de prison ferme et dix mille francs d'amende. Telle est la loi.
- MBOSI : Ndo n'était pas là quand l'équipe qui donnait les cartes d'identité est passée au village. Il était à Bonalébé, chez sa maîtresse, dans le village voisin.
- .../...

- LE COMMISSAIRE : (A Ndo) N'es-tu pas marié ?
- NDO : J'ai une femme et deux enfants, mon fils.
- LE COMMISSAIRE : N'as-tu pas honte de tromper ta femme de cette manière ?
- MBOSI : Il faut comprendre Ndo, mon commissaire. Il est marié à la même femme depuis vingt-six ans.
- LE COMMISSAIRE : Ce n'est pas une raison ! As-tu une carte d'identité, toi ?
- MBOSI : Oui, mon commissaire, c'était mon devoir.
- NDO : Fils, ayez pitié de moi et donnez-moi une carte d'identité.
- LE COMMISSAIRE : Tu l'auras à ta sortie de la prison. Hé ! agent de po...
- MBOSI : Attendez, mon commissaire ! Laissez-nous payer l'amende. Nous avons de l'argent. Nous venons de vendre le cacao.
- LE COMMISSAIRE : (intéressé)
Vous venez de vendre le cacao ?
- NDO : Oui fils !
- LE COMMISSAIRE : Payez d'abord l'amende : dix mille francs ou un an de prison sans sursis.
- NDO : Fils, ne parlez plus de prison... Voici l'argent de l'amende... Et ceci pour vos cigarettes.
- LE COMMISSAIRE : Chut ! ne parlez pas si fort ! (Il met l'argent dans sa poche.)
Asseyez-vous !... Vous aussi l'ancien combattant.
- MBOSI : A vos ordres, mon commissaire.
- LE COMMISSAIRE : Je vais te remplir une demande de carte d'identité; tu la déposeras dans n'importe quel Commissariat et on te délivrera une carte d'identité. (Ecrivant.) Nom et prénoms ?
- NDO : Ndo Jacob.
- MBOSI : Dit Bastos toujours jeune !
- LE COMMISSAIRE : Né où et à quelle date ?
- NDO : Heu... Né pendant la première récolte des arachides sous les Allemands.
- LE COMMISSAIRE : Sous les Allemands ?
- NDO : Oui ! les Allemands.?. Les...!
- LE COMMISSAIRE : Les Allemands sont restés au Cameroun pendant combien d'années ?
- NDO : Plusieurs années, fils.
- LE COMMISSAIRE : Et quel jour, mois et année es-tu né ?
- NDO : Je vous l'ai dit : sous les Allemands. Il n'y a qu'à chercher dans vos papiers.
- LE COMMISSAIRE : (Enervé.) Nos papiers ? Nos papiers ? Quels papiers ?
- MBOSI : Mon commissaire, qu'importe quand Ndo est né ?... Les femmes ne disent jamais leur vrai âge; pourtant on leur donne toutes les autorisations qu'elles désirent. Imitons-les, donnez-nous une autorisation pour l'achat d'un fusil...
- NDO : Nos ancêtres disaient : "La chèvre ne broute que là où elle est attachée, Donne un whisky à mon commissaire. Fils, prenez ceci pour votre whisky.
- LE COMMISSAIRE : Chut ! ne parlez pas si fort ! Je vais vous donner une note que vous porterez au gérant de la compagnie "Armes et Munitions "; il me connaît, Il vous vendra le fusil sans demander d'autorisation.
- NDO : Que Dieu vous bénisse ainsi que votre descendance.
- MBOSI : Amen ?
- NDO : Alléluia !

LE COMMISSAIRE : (Ecrivant) Mon cher Oscar, je vous prie de servir ces messieurs : ce sont des amis. Merci d'avance. A ce soir... " Voilà.

NDO : Merci fils ! Merci beaucoup.

MBOSI : Merci mon commissaire. Je suis un ancien combattant et je n'oublie pas ce que j'ai appris au front. Mon commissaire, avez-vous déjà vu une femme noire avec une tête blanche ?

LE COMMISSAIRE : Dehors ! (Ils sortent précipitamment).

SCENE IV

NDO : Il n'est pas très gentil le commissaire. Pourtant quand il prenait le
pourboire, il était tout miel. Allons chercher le fusil.

MBOSI : Mille hernies ! Regarde la jupe de cette jeune femme qui passe là-bas elle lui arrive jusqu'aux cuisses !... Quelles jolies cuisses !

NDO : Peut-être-ce une orpheline ? Elle n'a pas assez d'argent pour s'acheter une étoffe suffisante.

MBOSI : Peut-être ! mais avec des jambes pareilles, elle ne tardera pas à trouver un homme qui s'occupe d'elle... Wêêêê ! Quand Mbosi était encore Mbosi!... Combien te reste-t-il, Ndo ?

NDO : Je ne sais pas. Comptons ce qui reste après les dépenses.

MBOSI : Viens, on va s'asseoir là, à côté, et tout compter.

NDO : Oui, asseyons-nous là au coin, loin des curieux. (Ils s'asseyent.
Ndo sort les liasses d'argent.)

NDO : Commençons par mettre de côté l'argent du fusil; il coûte ?...

MBOSI : Trente mille francs.

NDO : Cinq... dix. quinze... vingt... vingt-cinq et trente. Pose un caillou dessus.

MBOSI : Voilà ! après ?

NDO : WêêêêêAaaa Mbosi, cet argent ne suffit pas. Je suis endetté jusqu'au cou, je dois à Kapa dix-neuf mille francs. Il y a les cotisations de l'Eglise et l'argent de notre cotisation. C'est moi qui le garde; naturellement quand j'allais voir Sophie, je l'avais emprunté : neuf mille francs...

MBOSI : Non seulement tu dépenses tout ton argent pour elle, mais encore chaque fois que tu en reviens tu es plus maigre qu'un petit singe enrhumé à cause des nuits sans sommeil.

NDO : Ne te moque pas. Voyons exactement ce qui reste moins l'argent du fusil... mille... deux mille... trois mille...
(Pendant qu'ils comptent, deux voyous viennent à passer par là).

PREMIERE VOYOU : Par Belzebuth! regarde-moi ça , Eddy Mitchel!

DEUXIEME VOYOU ; Du fric ! par Zeux!... Ces deux types viennent de vendre quelque chose et ils font le partage... Quelle veine on a ce mation.

PREMIERE VOYOU : Des occasions pareilles, on n'en rencontre qu'une par siècle.

DEUXIEME VOYOU : On leur fauche le fric ?

PREMIERE VOYOU : Quelle question ! Voilà ce qu'on va faire...

NDO : Dix mille cinq cents francs... Onze mille, onze mille cinq...
(Le premier voyou bondit et lui arrache l'argent des mains en lui appliquant un coup de poing.)

NDO (tombe) : Aaaïïee! Aaaaïïee!

.....

- MBOSI : (Bondissant après le voyou). Au voleur ! Au voleur ! Au secours ! On nous attaque !... Venez au secours !
- NDO : Tiens-le, Mbosi, j'arrive ! tiens-le fort ! Aïe mes côtes ! Il m'a cassé les côtes !
(Il laisse l'argent du fusil sur le sol et court après Mbosi. Arrive le deuxième voyou qui ne fait que prendre l'argent.)
- MBOSI : Attention ! Ndo... l'argent du fusil ! Yééé ! il a tout pris !
- NDO (S'écroulant) : Héééé ! mon fu... mon fusil ! Arrêtez-les ! Ils me volent tout ! Yééé mes sacs de cacao ! Mon fusil ! Wééé Kapa. Ce rapace de Kapa... On m'a tué.
- MBOSI : (Claquant les mains.) Wééékééé ! Wééékééé ! Wééékééé !

R I D E A U

ACTE III

SCENE PREMIERE

(Pendant ce temps, au village, les tam-tams battent et les villageois fêtent l'arrivée du fusil devant la case de Ndo. Le chef arrive accompagné d'un inconnu.)

NDOUMBAN. (Fâché.) Silence ! Silence, tous !... Peut-on imaginer des personnes aussi inconscientes ? Tout ce que vous savez faire, c'est danser.

UNE VOIX : Tu sais bien que Ndo et Mbosi seront là d'un moment à l'autre avec le fusil.

NDOUMBAN : Et qui te dit le contraire ? Seulement, sais-tu ce que fait un fusil quand il n'est pas blindé ? Au premier coup de feu, il vous pète à la figure.

TOUS : Iiiyééé !

NDOUMBAN : Savez-vous qui est cet homme ?

POA : Il ressemble au sorcier Ekoloma, du village des Mbusamalende.

Ekoloma : C'est moi-même, Ekoloma, unique détenteur d'une science qui voit l'invisible, qui voit le passé, le présent, le futur et même les trois réunis... Aïe... Ce village est dangereux... très, très dangereux je vois... Aïe... Je vois un grand malheur.

UNE VOIX DE FEMME : Quel malheur ? ... Parle sorcier !

EKOLOMA : Dans un avenir très proche, une personne va mourir dans ce village.

TOUS : Iiiyééé !

UNE VOIX DE FEMME : Est-ce une femme ou un homme ?

EKOLOMA : Je ne vois pas son visage, il est caché sous une feuille de bananier. Je vois une forme allongée près d'un trou béant où grouillent de longs serpents noirs.

Tous : Iiiyééé !

NDOUMBAN : Voilà tout ce que vous savez faire : Bêêê ! Bêêê ! on dirait des moutons. Je me demande ce que serait ce village sans moi.

UNE VOIX : Aaaa! Ndoumban, tu es notre chef, ton devoir est de nous protéger...
Il faut faire quelque chose.

NDOUMBAN : Il ne vous est donc pas venu à l'esprit que ce fusil allait attirer sur nous la jalousie des villages voisins ? Vous ne pensez qu'à danser!
Ah non ! vraiment j'en ai assez de veiller sur vous comme sur des enfants. Je m'en vais... Débrouillez-vous !

TOUS : Non, Ndoumban, non!

POA : Ndoumban, tu ne vas pas nous abandonner ?... Aaa Wann, cours chercher une calebasse de vin de palme dans ma chambre.

UNE VOIX DE FEMME : Attrape aussi un coq dans ma case.

UNE AUTRE VOIX DE FEMME : Wann, ouvre la grande marmite qui se trouve dans ma cuisine; tu y trouveras quinze oeufs; apporte-les au chef.

NDOUMBAN (A Ekoloma) : Nos ancêtres m'ont laissé une charge bien lourde... J'ai beau appeler la mort pour me délivrer, jamais elle ne m'écoute
(Il soupire.)

EKOLOMA : Je te comprends, Ndoumban...je te comprends.

NDOUMBAN : Ekoloma, tu sais pourquoi je t'ai fait venir de si loin. Je veux que tu protèges notre village contre la sorcellerie de nos voisins... Je vais te faire arrêter des boucs et des chèvres.

EKOLOMA : Non, ni boucs, ni chèvres. Nous avons un proverbe qui dit ; "Seul ce que l'on dérobe aux yeux d'autrui offre la plus complète garantie "... Et puis les génies ne se contentent plus du sang des bêtes; il leur faut des doux parfums d'Orient... Tout cela ne s'acquiert que par de l'argent.

NDOUMBAN : Heu ! Heu... tu as raison. Nous allons nous cotiser. Combien te faut-il ?

EKOLOMA : Ce village est mon village; je vous demanderai simplement d'acheter le nécessaire pour les opérations. Vous savez tous que je ne puis exiger une rétribution pour mes services car, une fois de plus, ce village est mon village. Ma vie même sera en péril parce qu'il faudra que mes génies chassent les mauvais esprits d'ici et qu'ils interdisent à d'autres d'y revenir. N'est-ce pas ce que vous voulez ?

TOUS :/ Yééééah !

EKOLOMA : Dix mille francs !

Tous : Ooooooh ! C'est trop cher !

EKOLOMA : Tant pis ! Je m'en vais. D'ici demain, lorsque l'un de vous sera mort, vous viendrez me chercher. Mais je ne remettrai plus jamais les pieds ici.

Tous (Avec des réactions diverses) Non ! Attends Ekoloma ! Ne pars pas ! Mais dix mille francs!...

NDOUMBAN : Silence! Ecoutez-moi tous ! Tenez-vous vraiment à mourir ? Moi, pas ! Aussi je vous demande de réfléchir avant...

POA : Dix mille francs !

NDOUMBAN : De réfléchir avant de laisser partir Ekoloma. Si demain l'un de vous doit...

POA : Dix mille francs !

NDOUMBAN : Songez aussi que notre village sera blindé contre tous genres de sorcelleries Le fusil et...

POA : Dix mille francs ! Yiééé ! Il croit peut-être que nous avons des arbres qui font pousser les billets d'argent derrière nos cases ?... Dix mille francs ! Qu'il s'en aille !

EKOLOMA : Quoi ? Cet homme ose m'insulter ? Eh bien, je pars. Mais à partir de cette nuit, je vais lâcher les revenants sur ce village et demain, il y aura cinq morts ici.

TOUS (Avec des réactions diverses.) Wêêê? Ne fais pas ça Ekoloma ne nous fais pas ça.

UNE JEUNE:(se levant.) Vous voyez tous ce que fait Poa,? Il fait tout pour obliger le sorcier à attirer des malheurs sur nous... Que l'un de nous meurt, cela lui est égal... Il ne craint plus la mort, lui. Il a mangé et bu pendant de longues années. Et nous les jeunes, qu'avons-nous fait ? Je vous le demande...J'exige que nous nous cotisions pour payer Ekoloma.

TOUS : Yaaa ! bien parlé ! bien parlé !

POA : Alors vous payerez sans moi ! Dix mille francs !

NDOUMBAN : Pas question, poa ! Tout le monde va cotiser; celui qui refuse, je vends son champ de cacao... Ekoloma, commence les opérations; pendant ce temps, que chacun me donne sa participation.

EKOLOMA : J'ai besoin de cet argent dans mes opérations.

NDOUMBAN : Que chacun envoie sa participation...(Ils se sötisent) Tout le monde a donné ?

UNE VOIX : Non, Poa n'a rien donné !

NDOUMBAN:(fâché) Poa, nous ne sommes pas ici pour plaisanter. Donne ta part sinon je vends ton champ de cacao à celui qui me remet cinq cents francs.

(En maugréant, Poa sort plusieurs billets d'une bourse de son pagne, en retire un et le jette).

POA : Voilà l'argent ! Quoi encore ! Si demain vous êtes tous morts, qu'en ne dise pas:Poa avait refusé de payer.

NDOUMBAN: Prends l'argent, Ekoloma.

EKOLOMA : Taisez-vous... Que chacun plante un doigt de chaque main sur le sol; levez la tête; ouvrez bien la bouche et les yeux ... Attention, la moindre fausse manoeuvre compromet tout... Ne respirez pas si fort !... Je commence. (Il secoue une clochette et pousse un grand cri). Jookolojoo ! Jookolojoo ! jookolokoo ! pam para, pam para, pam para, him ! Jokoloojoo ! paragraphe 68 le fusil! Jokoloojoo !

POA : Toi aussi, avec ton jookolojoo ! Le cou ne fait mal!

Tous : Tais-toi Poa !

UNE VOIX DE FEMME : N'entends-tu pas tous ces hibous qui hantent le village ces derniers temps ? Et ces chats qui ne cessent de miauler la nuit...

EKOLOMA (fâché) : Aaa NDOUMBAN, j'en ai assez, je pars ! Et ne m'appelle plus dans ton village tant qu'il y aura des esprits pareils... Je rentre !

TOUS : Wêêêêêêêêêê

POA : Rends l'argent ! Rembourse !

TOUS : Bôôô Aaa Poa ! Tu veux donc notre mort !

REVECCA : Je sais à présent que tu détestes NDO, voilà pourquoi tu essaies toujours de saboter tout ce qui lui est utile. Mais sache qu'on ne regardera ta nuque que de la manière dont tu regardes celle d'autrui... Ekoloma, dis-moi, toi qui vois à travers l'espace et le temps, si mon mari a acheté le fusil et s'il lui portera chance.

EKOLOMA : Femme, tranquillise-toi. Ndo a acheté un fusil tout neuf à Douala. Il arrive d'ailleurs; et si le fusil est bien protégé contre les mauvais sorts, les habitants de ce village n'auront pas assez de dents pour manger de la viande.

UNE VOIX : Que ce fusil vienne, je n'en peux plus de manger chaque jour du poisson.

NDOUMBAN : Ekoloma, tu me connais, nous nous connaissons. Peux-tu abandonner mon village en détresse ?

EKOLOMA : Non certes, mais il y a ici des esprits...

NDOUMBAN : Je sais, je sais. Mais malgré la mauvaise foi de certaines personnes ici présentes, je te demande de continuer... Seulement, faisons vite car le catéchiste peut survenir et nous dire : Dieu n'aime pas les féticheurs !

UNE VOIX : Amen ?

TOUS : Alléluia !

EKOLOMA : J'aimerais bien attraper le catéchiste qui prétend que Dieu n'aime pas les féticheurs; d'abord qui a créé le ciel et la terre ?

TOUS : C'est le Créateur.

EKOLOMA : Le fétichisme ne se trouve-t-il pas au ciel et sur la terre ?

TOUS : Au ciel et sur la terre.

EKOLOMA : Qui a donc créé le fétichisme ?

TOUS : C'est le Créateur.

EKOLOMA : Replantez vos doigts sur le sol... (Il secoue la clochette).

WANN : (Des coulisses;) Pâ Ndo est là, Pâ Ndo et Pâ Mbosi sont là ! les voilà !
(Tous se lèvent)

NDOUMBAN : Ekwa mwato!

TOUS : Ooooooh !

NDOUMBAN : Ekwa ! mwato !

TOUS : Ooooooh!

NDOUMBAN : O tam té !

TOUS : Njôm !

NDOUMBAN : O si tam té !

TOUS : Njôm eee ?

SCENE N° II

(Entrent Mbosi et Ndo)

MBOSI : Koudibineee !

TOUS : Koudibin !

NDO : Aaaa! Ndoumban, je reviens les poches vides.

NDOUMBAN : Cela ne fait rien... tu es là, c'est l'essentiel !

NDO : Je n'ai plus un sou.

NDOUMBAN : Qu'à cela ne tienne ! Au début, tu passeras un mauvais moment ... mais nous sommes là, nous t'aiderons.

NDO : Ils ont tout pris... tout !

NDOUMBAN : Pourquoi te plaindre, Ndo ? L'achat d'un fusil n'est pas une petite affaire... Il ne pouvait rien te rester après.

NDO : L'achat d'un fusil ?

NDOUMBAN : Mais oui, tu l'as laissé dans la pirogue ?

...

- NDO : Dans la pirogue ?
- NDOUMBAN : Mais oui !
- NDO : Enfin, de quoi parles-tu ?
- NDOUMBAN : Mais le fusil ! Celui que tu viens d'acheter !
- MBOSI : Nous n'avons pas acheté de fusil ! Les bandits nous ont attaqués à Douala et ils ont volé l'argent.
- TOUS : Yéééé ! Yéééé !
- NDOUMBAN : Que dis-tu là ?
- MBOSI : Ce que je dis. Ndo et moi étions en train de compter l'argent de la banque quand...
- NDOUMBAN : L'argent de qui ?
- MBOSI : L'argent de la banque... C'est une maison où on vous donne de l'argent en échange d'un bout de papier.
- POA : Quoi ? Une maison où on donne de l'argent contre du papier ?... Tch... Tch... Tch... Cette histoire n'est pas claire... Vous autres, depuis que vous allez à Douala, vous a-t-on donné un jour de l'argent contre du papier ? ...Si vous voulez mon avis, Mbosi et Ndo ont monté ce mensonge parce que Ndo ne veut pas payer ses dettes.
- NDO : (en colère) Poa, fais attention !...
- Poa : Rends-moi mon argent de la cotisation qui se trouve chez toi. Je ne veux plus rester ici une minute de plus.
(Ekoloma profite de cette occasion pour s'enfuir)
- MBOSI : Poa, c'est la vérité. Les bandits ont volé l'argent et...
- POA : Toi Mbosi, je te connais de A à Z ! Ndo et toi avez dépensé tout l'argent chez les femmes à Douala et tu viens nous raconter une histoire à dormir debout. Ndo, j'attends mon argent.
- UNE VOIX DE FEMME : Pourtant Ekoloma nous a dit... où est-il ?
- TOUS : OUI... où est Ekoloma ?
- UNE VOIX : Parti ! Il s'est enfui !
- TOUS : Quoi ?
- POA : Aha ! Aha ! Ekéé mes cinq cents francs ! Ndoumban, c'est toi qui as amené ce voleur ici. Voilà ton devin qui rentre dans son village avec notre argent... Que nous a-t-il laissé en échange ? Un cri d'oiseau affamé : Jookolijoo !...C'est Ndoumban qui va nous rembourser ! Yééé mes cinq cents francs !
- UNE VOIX : Allons à sa poursuite ! Il ne saurait être loin.
- TOUS : Oui, allons à sa poursuite !
- POA : Allez et ramenez-moi ce voleur ici, je vais lui apprendre de quel bois je me chauffe, moi Poa ! (Ils sortent tous en courant, sauf Ndo, Mbosi, Rébecca, Poa et Ndoumban) Ndo, je t'ai demandé de me donner mon argent; je ne te demande pas l'aumône, mais mon dû
- NDOUMBAN : Ndo, j'espère que tu gardes encore l'argent de notre cotisation ?
- NDO : Pas un sou... Je l'avais emprunté.
- MBOSI : Il a tout emporté chez sa... hou... j'oubliais que Matomba Rébecca était là
- POA : Je te donne une heure pour me rembourser mes mille francs. Passé ce délai, je vais à la police. (Il sort).

- NDO : Ndoumban, c'est toi le chef; va trouver le préfet et explique-lui la situation. Dis-lui que ton deuxième notable a été volé à Douala; je suis sûr qu'il donnera des ordres afin que ces deux bandits soient poursuivis et arrêtés.
- NDOUMBAN : Ndo, sans rien te cacher, je ne suis plus très sûr de te confier cette place de deuxième notable; tu as un caractère léger, attendons encore quelques temps. (Entre Yong excité).
- YONG : Ndo, qu'est-ce que j'apprends ? Tu as été volé ?
- NDO : Oui... ils ont tout emporté !
- YONG : Que s'est-il passé exactement ?
- NDO : Mbosi et moi étions en train de compter l'argent quand les bandits sont tombés sur nous et ont tout...
- MBOSI : Non ! L'un d'eux t'a d'abord donné un coup de poing; tu es tombé en criant et ensuite, ils ont pris l'argent...
- NDO : Oui... en effet !
- YONG : Donc, il ne te reste rien ?
- NDO : Pas même cinq francs pour le sel.
- YONG : Que Dieu ait pitié de toi.
- REBECCA : Amen ?
- TOUS : Alléluia !
- YONG : Je dois rentrer à la mission à présent. Je n'ai pas encore terminé mon sermon de demain.
- REBECCA : Monsieur le Catéchiste, quand Ndo sera sacré Ancien de l'Eglise demain devra-t-il nécessairement porter une chemise blanche ?
- YONG : Heu...Heu...heu...Tiens, je ne vous ai pas dit ? Ah, que je suis distrait. La cérémonie ne peut avoir lieu demain...
- REBECCA : Alors ce sera la semaine prochaine ?
- YONG : Non plus, mes supérieurs hiérarchiques m'ont fait savoir ce matin que la candidature de Ndo était à l'étude... Attendons seulement leur décision... Croyez, madame, que j'en suis aussi navré que vous...Au revoir tout le monde. (Il sort).
- NDOUMBAN : Attends-moi, Yong, le chemin à deux paraît moins long...(Il sort aussi).
- NDO : Qui est l'homme qu'ils sont allés poursuivre ?
- REBECCA : Il s'appelle Ekoloma. C'est un sorcier, du moins il prétend l'être. Ndoumban l'a fait venir ici pour chasser les mauvais esprits et blinder le fusil. Il a pris l'argent et il s'est enfui.
- MBOSI : Le contraire m'aurait surpris. Ndoumban n'a jamais su choisir ses relations.
- REBECCA : Vous devez avoir très faim, je vais vous chercher à manger... Ah, j'oubliais, Ndo, colonel Mbassi, le facteur, est venu ici ce matin à deux reprises te chercher.
- NDO : Que me veut-il ? REBECCA : Il a refusé de me le dire; il voulait te parler personnellement... Je pense que c'est Ndomé et son mari qui t'ont enfin répondu...
- NDO : Ca fait trois mois que je leur écris. Ils ne daignent même pas répondre. Colonel Mbassi doit me chercher pour une autre chose; je te verrai demain.
- REBECCA : Je vous donne des macabos ou des patates avec du poisson ?
- NDO : Je n'ai pas faim... tu manges Mbosi ?
- MBOSI : Non... non...
- REBECCA : Ndo, il faut que tu ailles trouver Kapa; explique-lui les choses, lui au moins voudra peut-être... (Kapa entre) .../...

- KAPA : Qu'il ne se dérange pas. Je suis encore capable de marcher pour récupérer mon argent... Ndo, les clients m'attendent... Donne-moi mon argent.
- NDO : Kapa, il faut que tu patientes un peu. Lundi, je prends mon filet et je vais à la pêche. D'ici quelques mois, je te payerai.
- MBOSI : Oui, Kapa, Ndo payera d'ici deux mois, d'autant plus que nous serons deux à pêcher.
- KAPA : Il y a trois mois qu'il me doit dix-neuf mille quatre vingt francs. J'ai mes créanciers moi aussi... Ta nièce est mariée à un homme très riche à Yaoundé, demande-lui l'argent.
- REBECCA : Ndo leur a écrit encore la semaine dernière mais ils n'ont pas répondu jusqu'à présent.
- KAPA : Cela ne m'intéresse pas. Je veux qu'on me paie, un point c'est tout.
- NDO : Kapa, pour l'amour du ciel, essaie de...
- KAPA : Je n'ai rien à faire avec le ciel ! J'ai des créanciers qui sont sur la terre. Ils ignorent tout de l'amour du ciel et ne se rappellent que la date des échéances; tu veux un conseil ? Vends ton champ de cacao et ta case.
- NDO : Hééé ! Que... dis-tu ? Meingott ! Vendre ma case ! Pourquoi ?
- KAPA : Pour payer tes dettes !
- NDO : Jamais de la vie ! Vendre ma case ! Meingott ! Etre endetté, ça va; mais endetté sans case ? C'est plus que la mort ! Ndo Njoh ne vendra pas sa case.
- KAPA : Ainsi tu ne veux pas payer tes dettes ? Bon ! Je vais de ce pas à la police.
- NDO : Ecoute, frère, je ne refuse pas...
- KAPA : Je ne suis pas ton frère, je ne suis pas un Bonkeng ! Je ne suis même pas côtier ! Je suis un Bamiléké. Je veux mon argent, un point c'est tout !
- NDO : Mbosi, explique-lui !
- MBOSI : A quoi bon ? Il ne veut rien entendre.
- NDO : Maudit soit celui qui a inventé l'argent ! L'argent sème les discordes, durcit les coeurs, pourrit tout.
- KAPA : Garde tes idées pour toi. Je veux qu'on me paie.
- REBECCA : Hé bien, nous te donnons la moitié de notre terrain en gage. Nous le récupérerons le jour où nous te payerons... Je crois que c'est la seule solution. Ndo, ne t'en fais pas, Dieu nous assistera.
- MBOSI : Oui... Je pense aussi que c'est l'unique solution. D'ailleurs avec nos filets, nous payerons Kapa au bout de deux mois.
- KAPA : Et si vous ne payez pas ?
- NDO : Le terrain sera à toi... Que veux-tu encore ?
- KAPA : Ta parole de soldat !... Il me faut un papier écrit, avec des témoins à l'appui et des dates précises. Je vais chercher du papier et des témoins. (Il sort)
- NDO : Voilà à quoi je suis réduit : à me séparer de la terre de mes ancêtres.
- MBOSI : Ne te fais pas de souci; tu sais bien que nous payerons Kapa.
- REBECCA : J'en suis sûre, moi...
- KAPA : Et qui me dit que vous tiendrez parole ?
- MBOSI : Je te donne ma parole de soldat !

SCENE III

(Entre Colonel Mbassi)

COLONEL MBASSI : Enfin, je te trouve là. Ta femme m'a dit ce matin que tu étais allé vendre le cacao à Douala.

NDO : Que se passe-t-il, colonel Mbassi ? (Entre poa)

POA : Alors Ndo, où est mon argent ?

NDO : Assieds-toi, Poa. Nous causerons après.

POA : Je ne suis pas venu habiter chez toi, j'ai aussi ma case. Je veux mon dû.

MBOSI : Oui, colonel Mbassi ? Qu'y a-t-il ?

COLONEL MBASSI : Je peux parler devant tout le monde ?

NDO : Mais oui. Qu'est-il arrivé ?

COLONEL MBASSI : Rien de mauvais, rassure-toi... Je t'apporte une bonne nouvelle. Tu as reçu un fusil et un mandat de vingt-trois mille francs venant de Yaoundé.

TOUS : Quoi ?

POA : Que... que dis-tu ?

COLONEL MBASSI : Vous paraissez tout surpris, je vous comprends ; un fusil est une bonne chose... Il y a aussi une lettre. Voici la lettre et le mandat. Quant au fusil, tu passera à la poste le retirer. Au revoir.

NDO : Attends... attends un peu. C'est Ndomé ? et son mari qui m'ont envoyé...

REBECCA : Qui d'autre veut-tu que ce soit ? Dieu soit loué !

NDO : Lis-moi la lettre, je ne sais pas lire.

(Poa tire une chaise et s'assied. Colonel Mbassi ajuste ses lunettes.)

COLONEL MBASSI : Date : Yaoundé, 13 juin 1968. Adresse : Etonde Paul, ministère de l'information B.P. 1186 Yaoundé :

Mon Oncle,

Marlyse et moi avons reçu toutes tes lettres. Si nous n'avons pas répondu plus tôt, c'est parce que nous voulions te faire une petite surprise. Nous avons donc décidé de t'acheter un fusil puisque tu en parlais dans toutes tes lettres. Nous espérons qu'il te fera plaisir...

NDO : Me faire plaisir ? Ce fusil qui me sauve la vie.

MBOSI : Tu oublies qu'il y a aussi un mandat de...

POA : Mbosi. Laisse-moi écouter la lettre de ma petite Ndomé.

COLONEL MBASSI : ...Tu achèteras des cartouches et vous emploierez le reste d'argent, tante REBECCA et toi. Garde bien le papier qui accompagne le fusil; c'est l'autorisation délivrée par le commissaire...

NDO : Wêêêê ! Et dire que c'est à cause de ce papier qu'on m'a volé mon argent.

MBOSI : Hélas !

COLONEL MBASSI : Nous sommes tous en bonne santé et Marlyse attend un enfant.

REBECCA : Hourraah !

TOUS : Hourraah !

COLONEL MBASSI : ...Nous attendons Wann pendant les vacances. Que Dieu vous garde et vous bénisse.

NDO : Amen

TOUS : Alléluia.

COLONEL MBASSI : (Rendant la lettre) Hé bien, Ndo, toutes mes félicitations pour la nièce et le fusil.

NDO : Colonel Mbassi, je n'ai rien à t'offrir. Mais lundi, nous nous reverrons.

COLONEL MBASSI : De rien... Allundi, Ndo. N'oublie pas d'apporter une carte d'identité.

NDO : Eyêêêê ? Je... n'ai pas de carte d'identité mais j'ai mes reçus d'impôts et...

COLONEL MBASSI : Tes reçus d'impôts ne sont d'aucune utilité.. Trouve deux personnes ayant des cartes d'identité et on te donnera l'argent et le fusil.

POA : Laisse donc, Ndo, Ce ne sont pas les cartes d'identité qui manqueront dans ce village.

NDO : Rébecca et Mbosi ont des carte...

COLONEL MBASSI : Ce sera parfait... Au revoir tout le monde.

TOUS : Au revoir colonel Mbassi. (Il sort en silence puis)

POA : Heu... Ndo, je te prie de ne pas faire attention à tout ce que j'ai dit tout à l'heure. Tu sais bien que je ne le pensais pas. C'est ce sacré soleil qui m'a mis de mauvaise humeur.

NDO : Je le sais, Poa. N'y pensons plus. Va battre le tam-tam et appelle les autres. J'ai deux bonnes nouvelles à leur annoncer.

POA : Tout de suite, Ndo ! Tout de suite ! (Il sort)

REBECCA : Pardonne-leur.

NDO : C'est déjà fait.

REBECCA : Tu es le plus gentil des maris qui existent.

MBOSI : Ils arrivent... Aaa Matomba Rébecca, depuis hier soir je n'ai pas bu une seule goutte de vin.

REBECCA : En attendant, viens donc prendre ta poitrine.

MBOSI : Donne-là moi. (Les deux dans les bras) Ihiiiiii ! Eyêêêêêê ! (Entrent les autres pêle-mêle).

UNE VOIX : Qu'y a-t-il encore ?

UNE AUTRE VOIX : Pourquoi nous appelles-tu ?

UNE VOIX : Ekoloma serait-il ici ?

NDO : Asseyez-vous.... Asseyez-vous.

YONG : Je terminais mon sermon quand j'ai entendu ton appel.

NDOUMBAN : (Entrant.) Ndo, qu'est-ce que ces bonnes nouvelles ?

NDO : Asseyez-vous; tout le monde est-il là ?

TOUS : Nous sommes là.

NDO : Ekwa mwato !

TOUS : Oooh !

NDO : Ekwa mwato !

TOUS : Ooooh !

NDOUMBAN : O tam té !

TOUS : Njôm !

NDO : O si tam té !

TOUS : Njôm ééé !

- NDO : Mes frères, vous avez certainement vu le colonel Mbassi qui a traversé le village tout à l'heure; il sortait d'ici; il m'a apporté une...
(La voix de Kapa se fait entendre depuis les coulisses. Il entre en tenant un papier et un stylo).
- KAPA : Je ne veux plus attendre... Je veux un papier écrit et signé; sinon je vais à la police...(Il entre en scène) Je demanderai au commissaire...
- TOUS : Tais-toi, Kapa ! Tu nous déranges.
- KAPA : Hein ! Je... Je vous dérange ! Payez-moi et je m'en vais.
- POA : Hors d'ici !
- KAPA : Poa, tu oses me parler sur ce ton?
- TOUS : Dehors
- NDO : Non, laisse-le! Assieds-toi Kapa!
- POA : Quoi? Un Bamiléké dans notre réunion?
- NDO : Il est notre frère.
- KAPA : Au fait, que se passe-t-il?
- POA : Assieds-toi et ferme ta bouche.
- KAPA : Bon... bon... je ne dirai plus rien.
- NDO : Je disais donc que colonel Mbasi m'a apporté une lettre de Ndome et de son mari. Voici la lettre; lis-la à tout le monde, Yong.
- YONG.(Lit la lettre et conclut)
... que Dieu vous garde et vous bénisse.
- ELISA : Amen?
- TOUS : Alléluia!
- NDO : Vous savez à présent pourquoi je vous ai fait venir.
- NDOUMBAN : L'argent dont il a parlé dans la lettre monte à combien?
- POA : Vingt et un mille francs.
- YONG : Ndo, tu viendras à la mission, j'ai à te parler.
- NDOUMBAN : Ndo, tu iras retirer le fusil quand?
- NDO : Lundi matin.
- NDOUMBAN : Nous serons ensemble. Je tiens à te présenter au préfet, et nous réglerons certaines questions de vive voix... tu me comprends j'espère?
- NDO : Oui, je t'ai bien compris.
- ELISA : Houaaah!
- TOUS : Houaaah!
- KAPA : Massa Ndo, tu sais que tu es l'un de mes meilleurs clients. Je ne relance jamais mes bons clients. Je suis très content pour toi... très content Massa Ndo... Hééé Manga apporte deux casiers de Beaufort ordinaire nous allons fêter ces bonnes nouvelles.
- UNE VOIX : Un casier aussi à mon compte.
- UNE AUTRE VOIX : Trois à mon compte. Wann, va l'aider.
- POA : Trois soda water à mon compte : c'est bon pour les rhumatismes.
- NDO : Vive notre fusil.
- TOUS : Vive notre fusil
- NDO : Vite les tam-tam ! Allons, claquez les mains ! Ndéma, entonne un refrain !
Nous danserons jusqu'à l'aube.
(Et la danse commence.)